

La publication du testament du frère Marc m'offrirait un bel à-propos d'écrire sa biographie. Je n'en ferai rien cependant. La peine et l'honneur en reviendront à mon ami M. Raoul Renault qui prépare, d'après une rumeur s'accréditant de plus en plus, une très intéressante *Histoire de Saint-Thomas de Montmagny*. Tout un chapitre sera sans doute réservé au frère Marc qui fut, sinon un personnage remarquable, du moins une des personnalités les plus originales de cette grande et belle paroisse.

Je me permettrai seulement de donner sur l'humble religieux quelques détails intimes. Je les tiens de l'un de mes oncles, M. Olivier Marmette, qui l'a personnellement connu. Ces souvenirs, déjà lointains, datent du mois d'août 1846, année où mon parent, alors écolier, était venu passer ses vacances chez son frère, M. le docteur Joseph Marmette. Il y fit naturellement la connaissance du frère Marc. Louis Coutant était alors octogénaire, étant né à Québec le 2 janvier 1766. C'était un petit vieux, au teint bronzé, aux cheveux gris poussière, sec comme le veto d'un maître de salle, maigre comme un carême du diocèse de Québec avant l'an de grâce 1844, alors qu'un indult de Grégoire XVI en tempéra les rigueurs excessives. Encore se trouva-t-il de graves jansénistes pour regretter l'ancien régime, la Sainte Quarantaine du bon vieux temps, et attribuer à cet acte maternel de l'Eglise les désastreux incendies de 1845. (1)
— *O sancta simplicitas!*

Marc Coutant vécut dans un état d'austère pauvreté. Avec plusieurs de ses frères illustres de la grande famille franciscaine il croyait même que sa nourriture ne lui appartenait pas : encore moins convenait-il que son vêtement fut sien. Il ne possédait en propre que sa misère..... qui ne l'était pas du tout. Car il sacrifiait héroïquement à ce principe, à ce dogme de l'abnégation

(1) Faubourg St-Roch de Québec, 28 mai 1845.
Faubourg St-Jean de Québec, 28 juin 1845.